



Jean-Claude Kaufmann

Directeur de recherche honoraire au CNRS

Solidarité et confiance dans le couple¹

Résumé

Quelle est la nature des liens qui unissent un couple? On parle souvent d'«amour», mais cette définition reste très vague si l'on considère que les formes amoureuses sont multiples et que ce sentiment est présent à des degrés très divers dans la vie conjugale.

L'analyse plus précise des sentiments et principes qui fabriquent le lien conjugal contemporain permet de mieux cerner comment il évolue actuellement. Diverses notions sont étudiées dans l'article: la solidarité, le respect, la confiance et le soutien mutuel. La reconnaissance mutuelle également, dont on constate qu'elle doit s'imposer à d'autres cercles de reconnaissance pouvant devenir concurrents, y compris les plus proches comme les parents ou les amis.

Il en ressort un nouveau rôle du conjoint, sorte de thérapeute de l'âme, dont la fonction est de restaurer l'estime de soi du partenaire, mise à mal par le fonctionnement de notre société.

Mots clés

couple, amour, reconnaissance, estime de soi

Solidarność i zaufanie w parze

Abstrakt

Jaka jest natura związku pary? Często mówimy o „miłości”, ale definicja ta pozostaje bardzo niejasna, jeśli weźmiemy pod uwagę, że istnieje wiele różnych form miłości i że uczucie to jest obecne w bardzo różnym stopniu w życiu małżeńskim. Dokładniejsza analiza uczuć i zasad, które składają się na współczesną więź małżeńską, pozwala lepiej zrozumieć, jak się ona obecnie rozwija.

W artykule przeanalizowano różne pojęcia: solidarność, szacunek, zaufanie i wzajemne wsparcie. Dyskusji poddane jest też obustronne uznanie. Zauważono, że musi ono być narzucone innym kręgom społecznym, które mogą stać się wobec siebie konkurencyjnymi, także najbliższym, takim jak rodzice czy przyjaciele. Prowadzi to do powstania nowej roli w związku, rodzaju terapeuty duszy, którego zadaniem jest przywrócenie partnerowi/partnerce poczucia własnej wartości, zagrożonego przez sposób funkcjonowania społeczeństwa.

Słowa kluczowe

para, miłość, uznanie, poczucie własnej wartości/szacunek do siebie

¹ Le texte est été présenté par la conférence de Jean-Claude Kaufmann intitulée „Solidarité et confiance dans le couple”, qui a eu lieu au XVIe Congrès national de sociologie à Gdańsk le 16-09-2016 dans le cadre des manifestations d'accompagnement. La convention s'est tenue sous la devise „Solidarité en temps de méfiance”. Traduction du discours: dr Olga Wrońska.

Introduction

Parler de solidarité pour désigner les échanges qui régissent le couple peut paraître étrange dans la mesure où l'engagement a ici une base sentimentale; c'est l'amour et lui seul qui, en théorie du moins, y dirige nos conduites. Ou le désamour bien sûr quand quelque chose s'est cassé dans la relation.

L'amour cependant, dont nous parlons volontiers au singulier, n'est ni homogène ni invariable, il se décompose en une quantité de composantes (émotionnelles, sentimentales et mentales) intimement enchevêtrées mais très différentes. L'amour-passion par exemple (notamment sous sa forme romantique du début du XIXème siècle) est à l'opposé de l'amour universel et inconditionnel de la tradition chrétienne, le désir physique n'exprime pas les mêmes attentes que la tendresse complice, etc. Or, à l'intérieur de cette diversité, certaines séquences des relations conjugales prennent typiquement la forme d'une solidarité.

Les chantiers conjugaux

Les plus immédiatement visibles prennent la forme de ce que l'on pourrait appeler des chantiers conjugaux. Autour d'un projet qui a été collectivement défini, le couple se constitue en équipe de travail pour le mettre en œuvre. Il peut d'ailleurs s'agir d'un chantier au sens strict, visant à bricoler une terrasse ou à changer la décoration d'une pièce. Les deux conjoints deviennent alors pour un temps architectes, maçon et peintres, coopérant intellectuellement et manuellement pour faire correspondre à leurs rêves un aspect de leur cadre de vie. Mais la plupart du temps, le «chantier» est à comprendre dans un sens métaphorique, et sa portée est plus large. Il suffit pour cela qu'un objectif d'action soit fixé et que l'équipe conjugale se forme et se mobilise pour le réaliser. Passer des vacances originales à l'autre bout du monde, organiser un repas avec des amis, consulter un conseiller conjugal, ou plus simplement aller au cinéma ensemble et discuter du film. Dans tous ces exemples, et c'est le cas le plus fréquent, l'objectif ultime est de ressentir du bien-être partagé. Sans ces instants de complicité, un couple a beaucoup de mal à continuer à aller de l'avant. Les chantiers solidaires sont donc un élément essentiel de la dynamique conjugale.

La solidarité parentale

Dans cet ensemble de séquences coopératives, il existe un chantier qui n'est vraiment pas comme les autres, entraînant puissamment le couple conjugal, au point de

l'effacer dans sa spécificité bien souvent: le désir d'enfant et la formation du couple parental. L'idée n'apparaît pas au hasard. Après la première phase du couple, où chaque jour est une découverte mutuelle provoquant un mouvement intérieur, une mutation identitaire, et la mise au point progressive d'un système commun de la vie quotidienne, ce système finit par s'établir et socialiser les deux conjoints de façon plus répétitive. D'où fréquemment la vague sensation que le couple s'enfonce dans la routine, qu'il a moins de choses à se dire, qu'il s'éteint un peu. C'est alors que les projets solidaires deviennent encore plus incontournables pour réactiver la vitalité conjugale. Et surtout le plus important d'entre eux: avoir un enfant.

Le désir d'enfant délivre du malaise consécutif à l'entrée dans la deuxième phase de la vie conjugale, en propulsant les conjoints dans une solidarité dont ils imaginent mal à quel point elle va les entraîner avec force et de façon définitive. Ils vont former une véritable équipe de travail, devenir un couple parental, dès avant la naissance, pour la vie. Organisation matérielle, choix pédagogiques; à chaque alternative qui se présente, face à chaque difficulté à résoudre, l'équipe se mobilise et discute, habituellement autour d'un leader, qui est la plupart du temps la femme.

Le couple parental a une telle puissance d'entraînement (le phénomène est bien connu), qu'il relègue le couple conjugal à la portion congrue. Même à la Saint-Valentin, si une table pour deux avec chandelles est réservée, on parlera des enfants. Parce que l'amour pour l'enfant est supérieur à tout autre (il est inconditionnel, alors que l'amour pour le conjoint reste sous contrôle). Mais aussi parce que la forme coopérative, les yeux rivés vers un objectif commun, produit un élan incomparable.

Dans l'idéal, le couple parental devrait pouvoir se maintenir et garder le même esprit coopératif quelles que soient les vicissitudes du couple conjugal; l'équipe parentale autour de l'enfant est formée pour la vie. Hélas quand le couple conjugal entre en crise, le conflit rejaillit très souvent sur le couple parental et le contamine, il arrive même que l'enfant soit pris en otage pour régler des comptes.

La non solidarité ménagère

Les séquences de solidarité ne se forment pas toujours là où elles sembleraient évidentes. Le partage des tâches ménagères par exemple. L'idée d'égalité entre les hommes et les femmes étant solidement établie désormais, on pourrait penser qu'un «chantier» de répartition équitable puisse facilement s'installer, balai et chiffon à la main. Il est d'ailleurs fréquent qu'il en aille ainsi au tout début du couple. Mais rapidement, les manières de faire de l'un n'étant pas celles de l'autre (cet écart plongeant ses racines dans une mémoire historique différentielle selon les genres), le plus agacé des deux prend en

charge la tâche ménagère pour résorber son agacement. Et massivement ce sont les femmes qui agissent ainsi, libérant les hommes pas toujours concrètement motivés et qui peuvent dès lors, avec plus ou moins de mauvaise conscience, laisser se réinstaller progressivement l'inégalité du partage. Le débat se déroule moins entre l'homme et la femme qu'entre le cerveau conscient de la femme et la force de ses *habitus* incorporés. «Je me dis je suis bien bête de ne pas le laisser faire comme il fait, m'avait dit une femme, mais c'est plus fort que moi!» (Kaufmann, 2014, p. 6).

La faiblesse décisionnelle du niveau conscient entrave la constitution du partage des tâches ménagères comme chantier solidaire. L'inégalité de répartition, plus ou moins bien acceptée, est alors intégrée dans un système d'échanges de bien et de services multiples. Car tout s'échange dans le couple, du travail, de l'argent, des mots, des gestes, l'ensemble de ces flux étant synthétisé de part et d'autre dans un sentiment global de satisfaction ou d'insatisfaction.

La solidarité amoureuse

Ce sentiment global de satisfaction repose de plus en plus dans le couple contemporain sur une sorte de contrat affectif et psychologique qui prend typiquement une forme solidaire. Un engagement de bienveillance mutuelle et de soutien moral du partenaire, de renforcement de l'estime de soi défaillante, par une capacité d'écoute ou quelques petits gestes attentionnés, des mots qui font du bien. Dans une enquête récente sur les couples qui s'enfoncent dans la crise, j'ai pu constater que c'est bien le défaut de cette solidarité très particulière qui faisait sombrer dans une chute pouvant devenir vertigineuse (Kaufmann, 2016).

Je disais au début que l'amour pouvait être analysé dans ses différentes composantes. Le coup de foudre ou la tendresse complice dans la longue durée restent des expériences magnifiques, émotionnellement indépassables (chacune à sa manière). Mais la composante amoureuse la plus fondatrice du couple désormais est étrangement dans ce contrat qui détonne un peu dans le registre amoureux qui nous est habituel. De la bienveillance partagée, du respect mutuel, cela paraît bien banal. Il suffit cependant que cet engagement s'étiole pour que tout l'édifice amoureux et conjugal s'effondre. Un engagement solidaire, où chacun doit sentir que l'autre est membre de la même équipe et agit dans la bonne direction, pour créer un espace de bien-être partagé.

Cette bienveillance partagée repose désormais sur une donnée devenue centrale dans le couple contemporain: la confiance mutuelle.

Confiance mutuelle et renforcement de l'estime de soi

La confiance dans le couple? Evident, direz-vous, et il en a toujours été ainsi. Certes, mais il y a confiance et confiance. Celle du matin n'est pas celle du soir; celle d'aujourd'hui a peu à voir avec celle d'autrefois. La confiance conjugale change de nature, et ce changement nous dit beaucoup sur notre époque.

Le besoin de confiance dans le couple aujourd'hui renvoie à des aspects historiquement nouveaux. Lorsque l'on pose des questions à ce sujet, la première chose qui vient à l'esprit des personnes interrogées est l'évocation de la fidélité. Plus les demandes ont un caractère général et abstrait, plus les réponses manifestent l'exigence, impressionnante, d'une fidélité absolue et radicale (pour le conjoint, car on est plus tolérant pour soi-même!). Comme s'il y avait là quelque chose de sacré. Alors que, dans la société de séduction généralisée qui est la nôtre, de minuscules trahisons « acceptables » ne cessent de se développer. Chaque couple, souvent de manière implicite, définit la ligne rouge qui marque la vraie trahison. Plus les incartades anodines se développent (même si elles sont tolérées), plus le besoin abstrait de fidélité et de confiance se renforce.

La confiance liée à la fidélité n'est cependant que la face visible, sans doute pas la plus importante. L'essentiel se joue dans les profondeurs sociales qui fabriquent l'individu contemporain. Le principe d'autonomie du sujet nous fait sortir des hiérarchies traditionnelles pour nous livrer à l'évaluation mutuelle généralisée. Sous le regard des autres, il nous faut tout réussir et à chaque instant, dans le travail et la vie privée, sous peine d'être mal notés. Le problème est que chacun juge chacun avec ses propres critères, qui l'avantagent personnellement en dégradant autrui. Il en résulte un déficit structurel d'estime de soi, qui tend à devenir la marque, la maladie, de notre époque. D'où l'immense besoin de reconnaissance, qui monte de toutes parts, pour restaurer la confiance personnelle. La reconnaissance des autres rétablit l'estime de soi fragilisée; la confiance des autres rétablit la confiance en soi. Surtout celle des plus proches, surtout celle du conjoint. Renforcer la confiance en soi grâce au regard de confiance du conjoint est devenu ce qui est peut-être la fonction la plus importante du couple d'aujourd'hui. Au point qu'une véritable « règle d'or », de confiance mutuelle et de reconnaissance réciproque, devienne fondatrice des échanges après les premiers temps passionnels de la rencontre. Quoi que fasse l'autre, quoi qu'il dise, il a raison et ses faits et gestes sont dignes d'être admirés. Le conjoint est notre soutien inconditionnel, notre fan préféré.

Je l'avais remarqué dans une recherche sur les repas de famille (Kaufmann, 2004). Un thème de conversation récurrent lors des dîners est le récit de journée des uns et des autres. Récits marqués par tous les malheurs subis (injustices ou agressions), les souffrances ressenties, spécialement au travail. Dans cette sorte de feuilleton oral répétitif,

une figure de méchant ou de méchante revient souvent de façon récurrente («il m'a encore fait ceci» ou «elle m'a encore fait cela»). Le conjoint entre alors dans un rôle thérapeutique d'écoute compréhensive et de soutien actif («Ah, il est ignoble!»; «Oui, c'est une vraie peste!»). Il est l'oreille dont on a tant besoin, le grand consolateur. Le couple est d'abord un lieu tout simple mais essentiel de réconfort et de consolation. Face à une société très dure parce que basée sur la compétition généralisée.

L'individu cependant n'est pas inscrit dans un seul cercle de socialisation. Il est conjoint, enfant, membre d'une équipe de travail, d'un groupe sportif, etc. Dans chacun il cherche également confiance mutuelle et reconnaissance réciproque, d'une façon toujours spécifique. Ce qui produit de nombreux tiraillements aux points de jonction entre les diverses appartenances. Le principe de la «règle d'or» est de devoir dominer tous les autres jeux de confiance mutuelle. Au risque sinon de mettre le couple en danger. Même le fait d'être «fils de» ou «fille de» doit passer après. Quel que soit l'amour que l'on porte à ses parents, le couple prime dans l'ordre de la confiance mutuelle. Les ajustements sont subtils dans la conversation de tous les jours, exigeant un véritable art diplomatique. Hélas, en présence des membres de la famille, la délicate alchimie conjugale peut s'effriter. Car la proximité des proches réactive une autre facette identitaire et l'un des deux conjoints peut redevenir avant tout fils ou fille, frère ou sœur. «Ce qui énerve tout le monde c'est quand un membre de la famille attaque et que notre bien aimé(e) fait celui ou celle qui n'a rien vu, voire prend la défense de son clan²». Il convient donc d'arbitrer avec beaucoup de finesse, en protégeant l'essentiel (le couple) tout en restant ouvert et attentif à sa famille. La confiance, ou plutôt LES confiances, nécessitent des arbitrages continuels.

Le conflit entre principes de confiance divergents est particulièrement vif chez les jeunes couples, quand les deux partenaires ne se sont pas encore suffisamment extraits de leurs cercles de socialisation anciens (famille, amis). Carla, que j'ai interrogée dans une enquête, est si énervée qu'elle n'est plus certaine de vouloir poursuivre sa vie avec «J-P». Au cœur de cet agacement et de ce doute, se situe justement la question de la «règle d'or», parce que «J-P» fait davantage confiance à sa mère qu'à elle-même sur mille petites choses. Le mot «confiance» revient sans cesse sur ses lèvres.

Je me souviens d'un jour où nous étions chez ses parents. Il me demandait quelque chose concernant une recette de cuisine. Je lui donne ma réponse, il me demande: „Mais tu es sûre?” (déjà cette question m'agace, car si je ne suis pas sûre, je le précise). Je lui réponds: „Oui je suis sûre” et, sur ce, il se lève et me dit: „Attends, je vais demander à ma mère.” Déjà, cela témoigne d'un manque de confiance, mais en plus il demande confirmation à sa mère, et ça c'est intolérable pour moi. J'estime qu'à cet instant, je ne suis plus celle qui est au centre de sa vie, celle par qui tout passe (Kaufmann, 2007, p. 139).

² Isabelle, interviewée dans Kaufmann, J-C. (2008). Agacements, les petites guerres du couple. Le Livre de Poche.

L'amour est aveugle dit-on; la confiance conjugale doit l'être un peu aussi. Le principe de vérité devient parfois secondaire. Car rien n'est plus important pour l'avenir du couple que la confiance mutuelle.

Bibliographie

Kaufmann, J-C. (2007). Agacements, les petites guerres du couple. Paris: Armand Colin.

Kaufmann, J-C. (2004). Caerolles, amour et crises. Ce que cuisiner veut dire. Paris: Armand Colin.

Kaufmann, J-C. (2014). La trame conjugale. Analyse du couple par son linge. Paris: Armand Colin.

Kaufmann, J-C. (2016). Piégée dans son couple. Les Liens qui Libèrent.

Citation:

Kaufmann, Jean-Claude (2020). *Solidarité et confiance dans le couple*. „Fabrica Societatis”, No. 3, s. 28-34 [accès: jour, mois, année]. Disponible sur Internet: www.fabricsocietatis.uni.wroc.pl, DOI: [10.34616/129266](https://doi.org/10.34616/129266).